

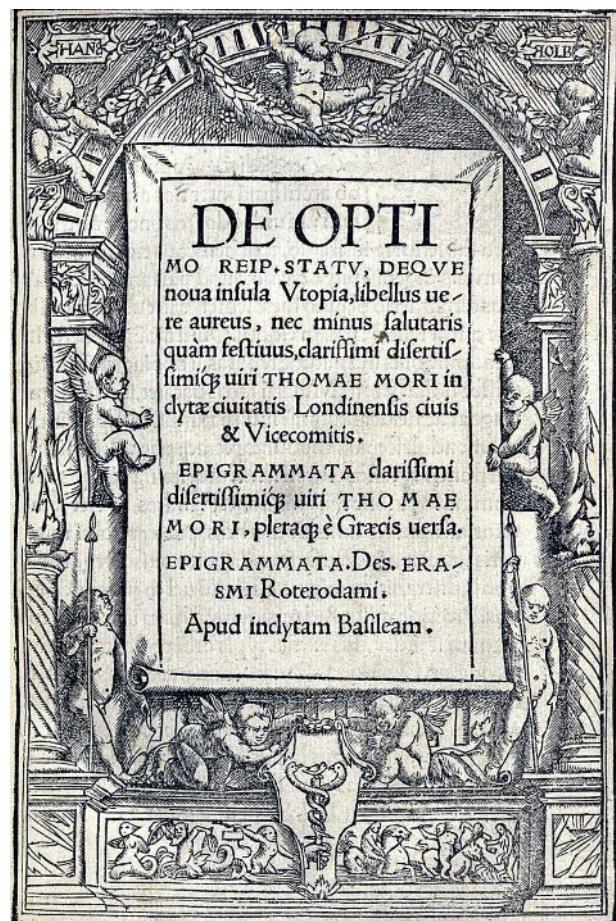
Nous avons suffisamment cadré la question en passant en revue certaines des sources antiques, grecques (Hésiode, Platon, Lucien de Samosate) ou latines (Tibulle), que connaissait nécessairement Thomas More, puisque vous avez compris qu'il était non seulement un juriste de haute volée et un homme politique important, mais aussi un humaniste doté d'une culture encyclopédique, nourri de tout l'apport des Anciens.

On trouve tout cela dans l'*Utopia*, un livre-monde dont il est impossible de faire le tour en une semaine... Voici donc un tout petit aperçu de ce chef d'œuvre de la littérature mondiale, qui a eu la postérité que vous savez.



Pour réactiver des acquis récents, visionnez à nouveau la petite capsule vidéo *L'utopie, un rêve de fou ?* (13') qui vous rappellera la composition en deux livres du texte de Thomas More.

1. LA PAGE-TITRE DE L'ÉDITION DE 1518



Le début du titre complet de l'*Utopia* est :

« **De optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia, libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus...** »

« Sur la meilleure forme de communauté politique et sur la nouvelle île d'Utopie »

Quelle traduction vous semble la bonne pour la 2^e ligne ?

- un petit livre vraiment splendide, et moins salutaire que divertissant... (= divertissant > salutaire)
- un livre petit mais splendide, **et non moins** salutaire que divertissant...

Attention à la **double négation**, qui implique que l'*Utopia* peut, certes, sembler divertissante, mais qu'elle est aussi **bien plus** que cela : un texte « en or », salutaire parce qu'il aborde des questions très sérieuses, fait la critique d'un état de fait désastreux (livre I) et propose des perspectives d'amélioration de la communauté politique dont toutes ne sont pas frappées d'irréalité (livre II).

2. PREMIÈRE APPROCHE DE L'ÎLE D'UTOPIE



Gravure sur bois – Edition de 1516

Fauces hinc vadis, inde saxis **formidolosae**.

In medio ferme interstitio una rupes eminet,
eoque **innoxia**, cui inaedificatam turrim praesidio
tenant ; ceterae latentes et **insidiosae**.

Canales solis ipsis noti, atque ideo non temere accidit,
uti exterus quisquam hunc in sinum, nisi Utopiano duce,
penetret ; ut in quem vix ipsis **tutus**
ingressus est, nisi signis quibusdam e litore viam
regentibus.

His in diversa translati loca, hostium quamlibet
numerosam classem facile **in perniciem traherent**.

« L'entrée du golfe est extrêmement **dangereuse**, à cause des bancs de sable d'un côté et des écueils de l'autre.

Au milieu s'élève un rocher, que sa visibilité rend **inoffensif**, sur lequel [les Utopiens] ont bâti un fort, défendu par une garnison ; mais d'autres rochers, cachés sous l'eau, **tendent des pièges** [aux navigateurs].

Les habitants seuls connaissent les passages navigables, si bien qu'un étranger ne peut pénétrer dans ce détroit sans avoir un pilote utopien à son bord ; même pour eux l'entrée est à peine **sûre**, sans l'aide de signaux indiquant, depuis la côte, la route à suivre.

Il suffirait de déplacer ces signaux pour **conduire facilement à sa perte** une flotte ennemie, si nombreuse fût-elle. »

Quel champ lexical, dominant dans cet extrait, permet de dégager une première caractéristique de ce pays utopique ? Surlignez sur le texte lui-même, en français mais aussi en latin, les termes qui vous semblent les plus importants, et indiquez quelle sorte de relation est d'emblée esquissée

- entre l'île d'Utopia et le reste du monde
- entre l'île d'Utopia et la réalité

Le champ lexical du danger (et son contraire, la sécurité) est dominant dans ce texte et indique que l'île d'Utopia est extrêmement difficile d'accès pour le reste du monde. Il s'agit d'un lieu protégé de l'extérieur à la fois par ses défenses naturelles et par l'intention de ses habitants, qui pourraient sans peine dérouter d'éventuels agresseurs.

Cette insularité, propre aux Utopies de l'antiquité (on pense à l'île des Phéaciens dans *l'Odyssée* ou à l'Atlantide, située au-delà des colonnes d'Héraklès, dans un espace inconnu et dangereux), donne à ce monde une autarcie qui la met à l'abri des contagions du réel et est donc une des conditions de l'élaboration d'un projet idéal. Mais en même temps, elle est frappée d'irréalité : la fiction s'affiche comme telle et met à distance l'envie de prendre au premier degré tout ce qui va être proposé.

3. LE RÔLE DU « LOGOS » DANS LA CRÉATION DE L'ÎLE D'UTOPIA



Une interprétation moderne de l'ancienne Atlantide

Comme dans le mythe de l'Atlantide de Platon, les indications chiffrées ainsi que les mesures mathématiques et géométriques font partie des principales caractéristiques de l'*Utopia*. En effet, ce lieu est une pure construction intellectuelle et imaginaire. Il est donc soumis au « logos », à l'esprit raisonnant de l'auteur.

Insula civitates habet quattuor et quinquaginta (LIV) spatiose omnes ac magnificas lingua, moribus, institutis, legibus, prorsus iisdem. Idem situs omnium, eadem ubique quatenus per locum licet, rerum facies. Harum quae proximae inter se sunt milia quattuor ac viginti (XXIV) separant. Nulla rursus est tam deserta, e qua non ad aliam urbem pedibus queat unius itinere diei perveniri.	« L'île d'Utopie contient 54 villes spacieuses et magnifiques, identiques par le langage, les mœurs, les institutions et les lois. Elles sont toutes bâties sur le même plan et ont le même aspect, dans la mesure où le site le permet. La distance de l'une à l'autre est au minimum de 24 milles ; elle n'est jamais si grande qu'elle ne puisse être franchie en une journée de marche .
Situm est igitur Amaurotum, in leni dejectu montis, figura fere quadrata . Nam latitudo ejus paulo infra collis incopta verticem, milibus passuum duobus (MM) ad flumen Anydrum pertinet, secundum ripam aliquanto longior .	Amaurote ¹ se déroule en pente douce sur le versant d'une colline. Sa forme est presque un carré . Sa largeur prise un peu au-dessous du sommet de la colline jusqu'au fleuve Anhydre ² est de 2000 pas environ. La longueur , en suivant la rive, est un peu plus étendue.
Oritur Anydrus milibus octoginta (LXXX) supra Amaurotum, modico fonte, sed aliorum occursu fluminum, atque in his duorum (II) etiam mediocrium auctus, ante urbem ipsam, quingentos (D) in latum passus extenditur, mox adhuc amplior, sexaginta (LX) milia prolapsus , excipitur oceano.	L'Anydre prend sa source à 80 milles au-dessus d'Amaurote ; c'est là un petit ruisseau, bientôt grossi par des affluents dont 2 assez importants, si bien qu'à son entrée dans la ville sa largeur est de 500 pas . À partir de là, il va toujours en s'élargissant et se jette à la mer, après avoir parcouru une longueur de 60 milles . »

1. Complétez les blancs (verts) de la traduction française avec les chiffres arabes correspondant aux données numériques indiquées dans le texte latin à la fois en toutes lettres et en chiffres romains.
2. Surlinez dans le texte latin les termes correspondant à des formes géométriques ou des mesures.

1 Amaurote (du grec) : la ville-brouillard, insaisissable, le mirage.

2 Anhydre (du grec) : sans eau.

4. URBANISME, MAISONS ET JARDINS DANS LA CITÉ D'AMAUROTE

Nous savons depuis Hippodamos de Milet qu'urbanisme et utopie sont étroitement associés : le cadre de vie est essentiel dans une cité idéale, et c'est particulièrement le cas dans l'île d'Utopia.

« La ville est reliée à la rive opposée par un pont qui n'est pas soutenu par des piliers ou des pilotis, mais par un ouvrage en pierre d'une fort belle courbe. Il se trouve dans la partie de la ville qui est la plus éloignée de la mer, afin de ne pas gêner les vaisseaux qui longent les rives. Une autre rivière, peu importante mais paisible et agréable à voir, a ses sources sur la hauteur même où est située Amaurote, la traverse en épousant la pente et mêle ses eaux, au milieu de la ville, à celles de l'Anydre. Cette source, qui est quelque peu en dehors de la cité, les gens d'Amaurote l'ont entourée de remparts et incorporée à la forteresse, afin qu'en cas d'invasion elle ne puisse être ni coupée ni empoisonnée. De là, des canaux en terre cuite amènent ses eaux dans les différentes parties de la ville basse. Partout où le terrain les empêche d'arriver, de vastes citernes recueillent l'eau de pluie et rendent le même service.

Un rempart haut et large ferme l'enceinte, coupé de tourelles et de boulevards ; un fossé sec mais profond et large, rendu impraticable par une ceinture de buissons épineux, entoure l'ouvrage de trois côtés ; le fleuve occupe le quatrième.

Les rues ont été bien dessinées, à la fois pour servir le trafic et pour faire obstacle aux vents. Les constructions ont bonne apparence. Elles forment deux rangs continus, constitués par les façades qui se font vis-à-vis, bordant une chaussée de vingt pieds de large. Derrière les maisons, sur toute la longueur de la rue, se trouve un vaste jardin, borné de tous côtés par les façades postérieures. Chaque maison a deux portes, celle de devant donnant sur la rue, celle de derrière sur le jardin. Elles s'ouvrent d'une poussée de main, et se referment de même, laissant entrer le premier venu. Il n'est rien là qui constitue un domaine privé. Ces maisons en effet changent d'habitants, par tirage au sort, tous les dix ans.

Les Utopiens entretiennent admirablement leurs jardins, où ils cultivent des plants de vigne, des fruits, des légumes et des fleurs d'un tel éclat, d'une telle beauté que nulle part ailleurs je n'ai vu pareille abondance, pareille harmonie. Leur zèle est stimulé par le plaisir qu'ils en retirent et aussi par l'émulation, les différents quartiers luttant à l'envi à qui aura le jardin le mieux soigné. Vraiment, on concevrait difficilement, dans toute une cité, une occupation mieux faite pour donner à la fois du profit et de la joie aux citoyens et, visiblement, le fondateur n'a apporté à aucune autre chose une sollicitude plus grande qu'à ces jardins. »

Dégagez les caractéristiques essentielles de l'urbanisme et du mode de vie utopique.

- facilité des communications à l'intérieur et autour de l'île.
- organisation impeccable du système hydraulique (approvisionnement / défense / circulation).
- sécurité de la défense.
- voirie belle et bien conçue.
- absence totale de propriété privée (portes ouvertes = pas de voleurs, rotation des habitations).
- beauté et fertilité des jardins = recréation d'une sorte d'Âge d'or, mais par le travail des hommes.
- occupation des citadins que ce travail met à l'abri des vices de l'oisiveté (cf plus tard Voltaire, *Candide*, chap.XXX : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. »)

5. L'IMPORTANCE DES RICHESSES EN UTOPIA



Quentin Metsys - *Le prêteur et sa femme* – 1514
Musée du Louvre

Eux-mêmes ne font aucun usage de la monnaie. Ils la gardent pour un événement qui peut survenir, qui peut aussi ne jamais se présenter. Cet or et cet argent, ils les conservent chez eux sans leur attacher plus de valeur que n'en comporte leur nature propre. Et qui ne voit qu'elle est bien inférieure à celle du fer, sans lequel les mortels ne pourraient vivre, pas plus qu'ils ne sauraient se passer de l'eau ou du feu, alors que tout au contraire la nature n'a attaché à l'or et à l'argent aucune propriété qui nous serait précieuse, si la sottise des hommes n'ajoutait du prix à ce qui est rare ? La nature, comme la plus généreuse des mères, a mis à notre portée immédiate ce qu'elle nous a donné de meilleur, comme l'air, l'eau, la terre elle-même ; tandis qu'elle écarte de nous les choses vaines et inutiles.

Si donc ces réserves métalliques étaient cachées dans quelque tour, le prince et le sénat pourraient être soupçonnés - si grande est la sottise de la foule - d'avoir trouvé une ruse pour tromper le peuple et jouir eux-mêmes de ces biens. S'ils en faisaient faire par des orfèvres des coupes ou d'autres ouvrages et que survînt un événement qui obligeât à les fondre pour payer la solde des combattants, les gens supporteraienr peut-être mal de se les voir enlever une fois qu'ils en auraient fait un des agréments de leur vie.

Pour parer à ces inconvénients, ils ont imaginé un moyen aussi conforme à l'ensemble de leurs conceptions qu'il est étranger aux nôtres, où l'or est si estimé, où il est si précieusement conservé. Faute de l'avoir vu fonctionner, on aura peine à y croire. Alors qu'ils mangent et boivent dans de la vaisselle de terre cuite ou de verre, de forme élégante, mais sans valeur, ils font d'or et d'argent, pour les maisons privées comme pour les salles communes, des vases de nuit et des récipients destinés aux usages les plus malpropres. Ils en font aussi des chaînes et de lourdes entraves pour lier leurs esclaves. Ceux enfin qu'une faute grave a rendus infâmes portent aux oreilles et aux doigts des anneaux d'or, une chaîne d'or au cou, un bandeau d'or sur la tête. Tous les moyens leur servent ainsi à dégrader l'or et l'argent, si bien que ces métaux, qu'ailleurs on ne se laisse arracher qu'aussi douloureusement que les entrailles, en Utopie, si quelque circonstance exigeait qu'on en perdît la totalité, personne ne se croirait plus pauvre d'un sou.

1. Un monde inversé : la critique en creux du monde réel.

Montrez, en construisant un tableau à deux colonnes que toute cette description d'un pays de l'*Ailleurs* est conçue comme un miroir inversé de notre propre monde, avec une fantaisie qui n'est pas sans rappeler les descriptions loufoques de Lucien de Samosate évoquant les mœurs des Sélénites.

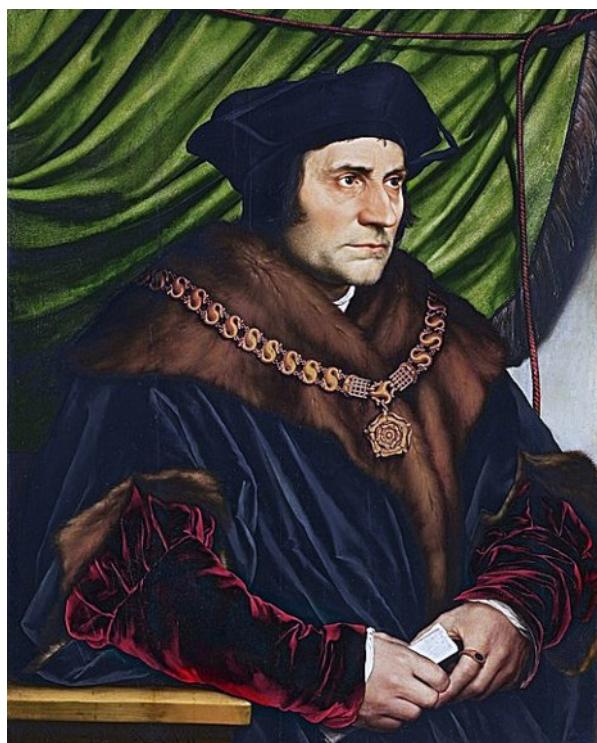
2. Thomas More feint ici d'oublier que dans les civilisations évoluées, l'or peut avoir d'autres valeurs que simplement monétaires. Lesquelles ?

En Utopie	Dans notre monde
Aucun usage de la monnaie	Usage systématique de la monnaie
Hiérarchie des métaux inversée : fer > or, argent (critère de l'utilité)	or, argent > fer (critère de la rareté)
or et argent utilisés par tous dans la vie quotidienne	réserves métalliques cachées (banques, palais) = protégées du peuple, confisquées par les riches
vaisselle de terre cuite ou de verre, sans valeur l'or réservé aux pots de chambre et autres récipients utilitaires	coupes en métaux précieux (= agrément)
l'or comme marqueur d'indignité sociale ou morale = dégradation consciente et affichée	l'or recherché et considéré comme plus important que sa propre vie

2. Ne pas oublier que nous sommes au début du XVI^e siècle : à l'époque de la conquête du Nouveau monde et à la veille d'une déferlante de conquêtes (en particulier espagnoles) qui vont conduire au pillage des richesses prodigieuses de l'Amérique centrale et du sud, ce rappel de la relativité des valeurs matérielles des métaux rares comme l'or et l'argent prend un relief particulier.

Mais bien entendu, Thomas More accentue le contraste par nécessité critique et polémique. En tant que diplomate et homme politique, il sait très bien que l'or a des valeurs autres que matérielles (mais tout aussi discutables ou relatives) :

- Sur le portrait que peindra de lui Hans Holbein en 1527, le tout nouveau Chancelier du Royaume arbore une chaîne honorifique en or, qui indique symboliquement la primauté de sa fonction politique, son importance sociale et sa richesse, au même titre que le grand col de fourrure et le velours de ses vêtements.
- Par ailleurs, si l'or est tellement utilisé depuis la plus haute antiquité, c'est aussi pour sa valeur esthétique et même spirituelle : les masques d'or funéraires mycéniens ou égyptiens (Toutankhamon), les milliers de bijoux retrouvés dans les tombes de toutes les civilisations, les reliquaires et retables des églises de toute la chrétienté attestent de l'importance que l'on accorde depuis des millénaires à un métal ductile, facile à travailler, brillant, qui capte et renvoie une lumière que l'on peut apparaître à celle de la divinité.



6. UN MYTHE ÉTIOLOGIQUE ET UN FONDATEUR HÉROÏQUE, UTOPUS

S'il faut en croire des traditions, pleinement confirmées, du reste, par la configuration du pays, cette terre ne fut pas toujours une île. Elle s'appelait autrefois Abraxxa³, et tenait au continent ; Utopus s'en empara et lui donna son nom. Ce conquérant eut assez de génie pour humaniser une population grossière et sauvage, et pour en former un peuple qui surpassé aujourd'hui tous les autres en civilisation. Dès que la victoire l'eut rendu maître de ce pays, il fit couper un isthme de quinze mille pas, qui le joignait au continent ; et la terre d'Abraxa devint ainsi l'île d'Utopie. Utopus employa à l'achèvement de cette œuvre gigantesque les soldats de son armée aussi bien que les indigènes, afin que ceux-ci ne regardassent pas le travail imposé par le vainqueur comme une humiliation et un outrage. Des milliers de bras furent donc mis en mouvement, et le succès couronna bientôt l'entreprise. Les peuples voisins en furent frappés d'étonnement et de terreur, eux qui au commencement avaient traité cet ouvrage de vanité et de folie.

Utopus, à l'époque de la fondation de l'empire, avait appris qu'avant son arrivée, les indigènes étaient en guerre continue au sujet de la religion. Il avait aussi remarqué que cette situation du pays lui en avait puissamment facilité la conquête, parce que les sectes dissidentes, au lieu de se réunir en masse, combattaient isolées et à part. Dès qu'il fut victorieux et maître, il se hâta de décréter la liberté de religion. Cependant, il ne proscrivit pas le prosélytisme⁴ qui propage la foi au moyen du raisonnement, avec douceur et modestie ; qui ne cherche pas à détruire par la force brutale la religion contraire, s'il ne réussit pas à persuader ; qui enfin n'emploie ni la violence, ni l'injure. Mais l'intolérance et le fanatisme furent punis de l'exil ou de l'esclavage. Utopus, en décrétant la liberté religieuse, n'avait pas seulement en vue le maintien de la paix que troublaient naguère des combats continuels et des haines implacables, il pensait encore que l'intérêt de la religion elle-même commandait une pareille mesure [...] Voilà pourquoi Utopus laissa à chacun liberté entière de conscience et de foi. Néanmoins, il flétrit sévèrement, au nom de la morale, l'homme qui dégrade la dignité de sa nature, au point de penser que l'âme meurt avec le corps, ou que le monde marche au hasard, et qu'il n'y a point de Providence. Les Utopiens croient donc à une vie future, où des châtiments sont préparés au crime et des récompenses à la vertu. Ils ne donnent pas le nom d'homme à celui qui nie ces vérités et qui ravale la nature sublime de son âme à la vile condition d'un corps de bête ; à plus forte raison ne l'honorent-ils pas du titre de citoyen, persuadés que, s'il n'était pas enchaîné par la crainte, il foulait aux pieds, comme un flocon de neige, les mœurs et les institutions sociales.

1. En quoi Utopus est-il présenté comme un héros épique et mythique ? Quelles sont ses qualités exceptionnelles de dirigeant ?
2. Quelle est la valeur symbolique qu'il faut attribuer à la décision d'Utopus de faire d'Abraxa une île et de lui donner un nouveau nom ?
3. Sur le plan religieux, Utopus évoque la figure de son créateur Thomas More, qui associe étroitement religion et justice (divine et humaine) : explicitez cette relation.
4. Un tel texte ne pouvait qu'intéresser les philosophes des Lumières. Expliquez pourquoi.

1. Utopus est un héros **mythique** éponyme, mais dont le nom est inventé par Thomas More à rebours de la logique étymologique, puisque en fait, dans la création de More, c'est le nom Utopia (en grec = pays de nulle part) qui est préexistant. More invente donc un mythe étiologique malicieux, expliquant pourquoi l'île d'Utopia s'appelle ainsi.

Utopus a des héros **épiques** les qualités guerrières : c'est un conquérant qui a su profiter des divisions sectaires de l'adversaire pour remporter une victoire éclatante. Mais après la conquête, son charisme lui permet aussi d'imposer à ses propres soldats une tâche de terrassement qu'ils auraient pu considérer comme indigne d'eux. De sorte que les peuples étrangers, devant la réussite stupéfiante de l'opération, se le tiennent pour dit, « frappés d'étonnement et de terreur ».

3 Ce nom est mentionné aussi dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme. Il a été forgé par un gnostique du II^e s. apr.JC, qui construisit une métaphysique où le christianisme se conciliait avec l'aristotélisme et le stoïcisme. Il s'agit donc d'un clin d'œil compréhensible par les érudits humanistes.

4 Zèle déployé par un individu ou un groupe afin de rallier des personnes à un dogme ou une théorie ou doctrine. Contrairement à la religion juive, le christianisme est une religion prosélyte, qui envoie des missionnaires pour tenter d'obtenir des conversions.

2. La décision d'isoler Abraxa du continent donne à l'île d'Utopie le caractère insulaire que nous avons déjà mentionné dans notre 2^e partie. C'est la condition *sine qua non* pour couper ce lieu du monde réel et lui donner

- la sécurité d'un monde protégé des agressions par ses conditions naturelles et une mer qui à présent l'entoure de tous côtés.
- la caractéristique d'un monde de l'Ailleurs, situé « nulle part » = u-topia.
- et donc la possibilité d'imaginer absolument tout ce qu'on veut, de faire sur le papier toutes les expériences urbanistiques, politiques, sociales et religieuses possibles, dont la seule limite serait l'imagination de leur auteur.

3. Sur le plan religieux, Utopus rappelle évidemment son créateur Thomas More, très soucieux de lier religion et justice, comme nous l'avons vu dans le film *A man for all seasons*. En témoigne la croyance « à une vie future, où des châtiments sont préparés au crime et des récompenses à la vertu. » C'est la perspective de cet au-delà, dans lequel la justice divine fera payer pour l'éternité les transgressions commises ici-bas, qui selon lui garantit le mieux le respect des règles de la justice des hommes, mais aussi le respect des préceptes de Dieu. Si Thomas More a suivi obstinément la voie de sa conscience et refusé de se parjurer quand il a fallu prêter serment d'allégeance au nouveau chef de l'Église anglicane, c'était précisément parce qu'il considérait qu'un serment engageait le sort de son âme dans l'au-delà.

Voilà pourquoi les athées matérialistes sont tellement stigmatisés en Utopie : « Il flétrit sévèrement, au nom de la morale, l'homme qui dégrade la dignité de sa nature, au point de penser que l'âme meurt avec le corps, ou que le monde marche au hasard, et qu'il n'y a point de Providence. » « Ils ne donnent pas le nom d'homme à celui qui nie ces vérités et qui ravale la nature sublime de son âme à la vile condition d'un corps de bête. » Un tel homme en effet n'est pas contraint par sa propre conscience et par la crainte de devoir payer après la mort ses transgressions pour l'éternité, ce qui le rend plus dangereux : il n'a à perdre que la vie.

Il faut enfin conclure par un gros bémol sur la tolérance religieuse accordée par Utopus : Thomas More en effet s'est lancé dès 1523 dans une longue polémique contre les luthériens, et en tant que chancelier, il a fait emprisonner quarante personnes acquises aux idées de Luther, allant jusqu'à faire brûler vif un certain Richard Bayfield. Manifestement, les discussions théologiques n'avaient pas suffi à ramener l'hérétique à la raison, mais à la différence d'Utopus, Thomas More a considéré que la liberté de culte n'était pas d'actualité.

4. La possibilité d'« humaniser une population grossière et sauvage pour en former un peuple qui surpasserait aujourd'hui tous les autres en civilisation » ne pouvait qu'intéresser un philosophe des Lumières comme Voltaire, qui croyait à la possibilité d'un progrès humain. De même, l'exigence de « la liberté entière de conscience et de foi » et la lutte contre « l'intolérance et le fanatisme » ont motivé la plupart de ses engagements sur le plan judiciaire (cf cours sur la justice des hommes).

Cela dit, si le XVIII^e siècle s'est particulièrement intéressé aux utopies, les intellectuels n'ont pas manqué d'exercer leur esprit critique à leur égard, comme nous le verrons la semaine prochaine.